L'examen génital et gynécologique qui tient compte des traumatismes subis

Iris Gorfinkel MDCM, Elana Perlow BA, Sheila Macdonald MSc Inf

■ Citation : *CMAJ* 2021 July 19;193:E1090. doi : 10.1503/cmaj.210331-f

Voir la version anglaise de l'article ici : www.cmaj.ca/lookup/doi/10.1503/cmaj.210331

1 Des antécédents de traumatismes sexuels réduisent la probabilité que les personnes subissent un examen génital ou gynécologique en temps opportun

Au Canada, plus de la moitié des personnes transgenres, 1 femme sur 3 et 1 homme sur 8, déclarent avoir fait l'objet de violence sexuelle¹. Les examens ravivent le souvenir des traumatismes et exacerbent les symptômes d'anxiété chez environ 50 % des victimes d'agressions sexuelles^{2,3}. Étant donné cette forte prévalence, les soins qui tiennent compte des traumatismes subis devraient reposer sur la prémisse d'une telle possibilité et les professionnels de la santé devraient toujours interroger la patientèle à ce sujet lors de l'anamnèse.

2 Les examens tenant compte des traumatismes subis s'effectuent en collaboration avec la patientèle, en s'assurant qu'elle se sent en sécurité, en contrôle et qu'on lui offre des choix

L'objectif est un soutien optimal et l'évitement de ce qui pourrait raviver ou exacerber les symptômes du traumatisme¹. Les professionnels de la santé devraient utiliser une formulation neutre dans leurs propos; se montrer sensibles aux enjeux culturels, historiques et sexospécifiques; et expliquer à la personne à quoi s'attendre avant et durant l'examen.

3 Les préférences de la personne doivent être identifiées avant l'examen et doivent être respectées

La personne pourrait préférer choisir le moment de son examen (p. ex., lors de la consultation en cours ou d'une consultation future); elle pourrait vouloir être accompagnée pendant l'examen³ ou procéder elle-même aux prélèvements requis ou à l'insertion de l'instrument servant à l'examen.

4 Préserver sa dignité aide la patientèle à se sentir en contrôle durant l'examen

Les professionnels de la santé devraient quitter la salle d'examen lorsque la personne se dévêt ou se vêt. Cela valide sa dignité et lui laisse le temps de formuler des questions. Durant l'examen, il faut couvrir son corps et ne laisser à découvert que les zones à examiner, et ce, pendant le minimum de temps requis. Les résultats de l'examen ne devraient lui être transmis que lorsqu'elle est entièrement vêtue⁴.

5 Il faut proposer aux personnes qui refusent l'examen de procéder à un autoexamen

Des études sur l'autoexamen pour le virus du papillome humain et les maladies transmises sexuellement ont montré des taux élevés de participation, la facilité de l'autoprélèvement des spécimens et l'efficacité des interventions⁶. Les autoprélèvements cervicaux et vaginaux pour le dépistage de *Chlamydia trachomatis* et *Neisseria gonorrhoeae* ont généré une sensibilité de 94 %-99 % et une spécificité de 97 %-99 %; Les autoprélèvements

vaginaux de spécimens pour le dépistage de *Candida albicans*, *dubliniensis*, *parapsilosis* et *tropicalis* ont montré une sensibilité de 90 %–94 % et une spécificité de 90 %–93 %⁶. Les résultats des spécimens autoprélevés ont été semblables à ceux des spécimens recueillis par le médecin. Les tests urinaires sont sensibles à 98 % et spécifiques à 99 % pour *C. trachomatis* et *N. gonorrhoeae* et pourraient être utilisés plutôt que le prélèvement cervical chez les patientes qui ne souhaitent pas recueillir de spécimens vaginaux⁵. On peut se procurer des trousses gratuitement dans les laboratoires locaux au Canada.

Références

1. *Experiences of violent victimization and unwanted sexual behaviours among gay, lesbian, bisexual and other sexual minority people, and the transgender population, in Canada, 2018* [juristat]. Cat no 85-002-X. Ottawa: Statistics Canada; 2020. Accessible ici : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/85-002-x/2020001/article/00009-eng.pdf?st=W5wDOSTd> (consulté le 2 juin 2021).
2. Frecker H, Scheim A, Leonardi M, et al. Experiences of transgender men in accessing care in gynecology clinics [24G]. *Obstet Gynecol* 2018;131:81S.
3. Sexual violence: support and prevention — quick facts. Ottawa: uOttawa. Accessible ici : <https://www.uottawa.ca/sexual-violence-support-and-prevention/quick-facts> (consulté le 2 juin 2021).
4. Pearl C. trauma-informed pelvic exams. New York: Reproductive Health Access Project; 2015. Accessible ici : <https://www.reproductiveaccess.org/resource/trauma-informed-pelvic-exams/> (consulté le 2 juin 2021).
5. *Chlamydia trachomatis* and *Neisseria gonorrhoeae*: nucleic acid amplification testing. Toronto: Public Health Ontario; updated 2019. Accessible ici : <https://www.publichealthontario.ca/-/media/documents/lab/lab-sd-005-chlamydia-gonorrhoeae-sensitivity-specificity.pdf?la=en> (consulté le 2 juin 2021).
6. Gaydos CA, Beqaj S, Schwebke JR, et al. Clinical validation of a test for the diagnosis of vaginitis. *Obstet Gynecol* 2017;130:181-9.

Intérêts concurrents : Iris Gorfinkel déclare avoir reçu des subventions de GSK, Merck, Urovant Sciences et Johnson & Johnson. Entre 1991 et 1995, la D^{re} Gorfinkel a reçu des honoraires en tant que médecin experte appelée à témoigner pour un centre de services aux victimes d'agressions sexuelles qui relevait de l'Hôpital Shaughnessy et ensuite de l'Hôpital pour femmes de la Colombie-Britannique. La D^{re} Gorfinkel a aussi reçu des honoraires en tant que conférencière pour GSK, CME Outfitters et Doctors Nova Scotia; elle détient des actions de Johnson & Johnson et de Merck et a été coprésidente d'un comité consultatif sur Shingrix (GSK). La D^{re} Gorfinkel a participé, parfois contre rémunération, à des projets de rédaction et de présentations médicales pour la radio et la télévision de la CBC, Zoomer Radio and Television, Global News, CTV News, Bored Panda, The Globe and Mail, le *JAMC* et Le Médecin de famille canadien. Aucun autre intérêt concurrent n'a été déclaré.

Cet article a été révisé par des pairs.

Affiliations : Centre de recherche clinique et de pratique familiale Prime Health (Gorfinkel), Toronto, Ont.; École de médecine Cooper de l'Université Rowan (Perlow), Camden, NJ; Centre de traitement de cas d'agression sexuelle et de violence familiale (Macdonald), Toronto, Ont.

Propriété intellectuelle du contenu : Il s'agit d'un article en libre accès distribué conformément aux modalités de la licence Creative Commons Attribution (CC BY-NC-ND 4.0), qui permet l'utilisation, la diffusion et la reproduction sur tout médium à la condition que la publication originale soit adéquatement citée, que l'utilisation se fasse à des fins non commerciales (c.-à-d., recherche ou éducation) et qu'aucune modification ni adaptation n'y soit apportée. Voir : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>.

Correspondance : Iris Gorfinkel, i.gor@outlook.com